

HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa



L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.
Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: BE24 3480 1090 9938 -BIC: BBRUBEBB). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.



Un tiré-à-part de 100 exemplaires de cette revue a été réalisé pour la vente au public.

Juin 2015
41^{ème} année

Éditeur responsable: Mme Juliette Collard
57 Boulevard Renier
4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56
Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.
Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

BULLETIN N°162 Sommaire

<i>Le musée en toute liberté</i> par Marie-Christine Schils et Jean Toussaint	2
<i>Catalogue</i>	5



Les administrateurs
d'*Histoire et Archéologie spadoises*



Le musée en toute liberté

En 1994, comme le rappelait le Dr André Henrard dans notre revue, le musée célébrait son centième anniversaire. Créé en 1894, il connut des fortunes diverses pérégrinant dans la ville, du Pavillon Marie-Henriette à l'Ecole de Dessin de la rue Servais puis au Casino et, enfin, au Waux-Hall en 1941.

En 1965, alors que les locaux du Waux-Hall menaçaient ruine, le bourgmestre Jean Barzin confia la gestion d'une nouvelle commission communale au Dr Henrard, avec charge pour celle-ci de transférer du Waux-Hall à la Villa Royale les collections du musée, ce qui fut fait la même année. De plus, une première exposition intitulée « Une reine, une ville d'eaux, une époque » y fut encore présentée en 1965 dans les locaux non encore transformés.

Cette transformation, l'œuvre de l'architecte Ivan Dethier le nouveau conservateur du musée, fut terminée en 1970 et les nouveaux locaux furent inaugurés le 6 juin 1970 en présence du ministre Parisis. L'année suivante, la commission communale changeait de statut et devenait, le 24 avril 1971, l'ASBL Histoire et Archéologie spadoises.

Jusqu'en 1989, les activités de cette dernière furent entièrement l'œuvre de bénévoles. Le Dr Henrard y trouvait un grand motif de fierté. C'est au point qu'il fallut un peu le pousser pour lui faire accepter l'engagement à mi-temps d'une jeune licenciée en Histoire de l'art et Archéologie, Marie-Christine Schils, pour aider la conservatrice de l'époque, Madame Marie-Thérèse Ramaekers, dans ses nombreuses tâches. Une adjointe, Annick Jean, est venue les rejoindre quelques années plus tard, en 2002.

Toujours avec l'aide des bénévoles, bien entendu, celles-ci ont pu entreprendre une réorganisation du musée suivant des normes modernes. Elles ont pu aussi au mieux répondre aux demandes des chercheurs, étudiants et curieux, journalistes aussi, de la presse écrite et télévisée.

Depuis 2006, enfin, une bibliothécaire a été détachée de la Bibliothèque communale pour gérer le fonds d'histoire locale, le Fonds Body, qui, comme le musée, dépend sur le plan administratif de l'ASBL.

Nous fêtons, également, les 40 ans de la revue de l'ASBL, lancée en 1975 à l'initiative de Raymond Manheims. Celle-ci, d'un bulletin dactylographié de quelques feuillets, est devenue aujourd'hui un trimestriel de 48 pages abondamment illustré.

C'est également l'occasion de célébrer la mémoire de quelques personnes qui ont beaucoup œuvré pour le musée et l'ASBL. J'ai, déjà, plusieurs fois cité le Dr Henrard, le père fondateur, Ivan Dethier aussi, le conservateur, et Raymond Manheims. Je devrais citer également Robert Paquay, Léon Collin, Roland Caro, Louis Guyot, grâce à qui notre revue a pris des couleurs en 2010, et, bien entendu, Maurice Ramaekers et sa veuve Marie-Thérèse, actuellement en maison de repos, à laquelle nous pensons beaucoup aujourd'hui, ainsi que, parmi nos membres d'honneur, Mademoiselle Ghislaine Hanlet.

Des moments forts, il y en eut sur ses 50 ans. Je n'en rappellerai que quelques-uns au cours de ce 21^e siècle. Tout d'abord, en 2002, la grande exposition consacrée à la reine Marie-Henriette à l'occasion du centenaire de son décès à Spa. En 2004, lors de la visite royale, la visite privée au musée, à la demande expresse de nos souverains. En 2005, la Garden Party de 600 participants dans les jardins du musée offerte par l'Association des Hôteliers et Restaurateurs de Spa à l'occasion de son centième anniversaire, tandis que nous inaugurons l'exposition « Spa dans de beaux draps. Regards sur l'hôtellerie spadoise ». Beaucoup s'en souviennent. L'organisation était remarquable et le temps splendide.

Quelqu'un de vétilleux pourrait faire remarquer que nous célébrons les 50 ans d'un musée qui a, en fait, 121 ans d'existence et d'une ASBL qui n'en a, elle, que 44. Mais après tout l'essentiel n'est-il pas que depuis 50 ans le musée de Spa soit à nouveau vivant. C'est cela que fêtons aujourd'hui.



Après un demi-siècle de bons et loyaux services, l'ASBL *Histoire et Archéologie spadoises* est toujours là, plus dynamique que jamais. Pour fêter ce demi-siècle d'activités muséales, notre ASBL s'offre un brin de folie. Elle vous présente 50 pièces soigneusement sélectionnées par notre conseil d'administration afin de montrer la richesse et la diversité des collections de la Ville de Spa.

Cet ensemble, pour le moins panaché, a été revu et corrigé par quatre artistes créateurs d'univers très différents. Ils ont détourné, sonorisé, sublimé et scénographié ces objets pour créer une exposition ludique et impertinente. De quoi vous surprendre et vous amuser, sans aucun doute.

Si vous êtes familier de nos expositions, attendez-vous à être quelque peu surpris par cette création, car, bien qu'ayant respecté scrupuleusement la conservation et l'intégrité des pièces muséales, dont quelques-unes sont des pièces majeures de notre institution, l'interprétation dont elles font l'objet pourrait être déroutante pour les puristes.

Vous trouverez, dans ce numéro spécial, les photos des objets tels qu'ils se présentent dans l'exposition, accompagnés de leurs cartels, c'est-à-dire les informations pertinentes et la signification exacte de chaque pièce, mais aussi des extraits des capsules sonores réalisées pour l'occasion. L'usage d'audio guides est une grande première pour notre musée, comme l'est aussi cette collaboration étroite avec des artistes.

Commençons par Albert Moxhet, qui a mis son talent journalistique et son soutien amical au service de cet événement. Il se qualifie lui-même de « chercheur en tradition », c'est pourquoi nous lui avons confié les objets qui correspondaient le mieux à cet attrait.

Puis il y a Fransua de Brussel, dont le vrai patronyme sonne très spadois puisqu'il se nomme Henrard. C'est un homme de théâtre qui aime s'exprimer en mots et en images, et cultive une poésie certaine que vous pourrez apprécier au fil des textes qu'il a créés pour nous.

Vient ensuite le régional de l'étape, Nicolas Haesbroeck. Professeur d'art dramatique à l'Académie de Spa, il se dit « curieux dans de nombreux domaines, sans être vraiment fin connaisseur ». Ses capsules sonores révélant une partie de ses influences, humeurs et aspirations, vous surprendront certainement. C'est le plus décalé de tous ... et ce n'est pas une injure.

Quant à Vincent Leclercq, il nous vient de Genval. Et lui, c'est le plus déjanté ! C'est « Monsieur 100.000 idées ». Si nous avions eu le double de budget, le triple de place, et une équipe 4 fois plus grande, nous aurions pu confier la totalité de la scénographie à ce trafiquant d'humour, de scène et d'images.

Nous espérons que cet aperçu sur papier glacé vous donnera l'envie de venir voir, mais surtout entendre, le résultat de cette coopération artistique.

Le dernier mot sera pour tous les bénévoles passés et présents : merci et joyeux anniversaire !

Jean Toussaint et Marie-Christine Schils



Réalisation technique de l'exposition : Patrick Charlier

Réalisation des capsules sonores : Romain Charlier avec l'aide du Centre Jeunes de Spa et les voix de Nicolas Haesbroeck, Jade Haulet, Thomas Midrez, Noa Sluse et Julie Stroobants.

Photographies : Monique Noé, James Lohest et Marc Joseph

Mise en page du présent catalogue : Marc Joseph

1. Cerf-volant de type « Aigloplan »

Auteur inconnu

Vers 1909

Représentant une silhouette d'oiseau, ce type de cerf-volant est assez rare. Il évoque le concours international de cerfs-volants scientifiques et militaires qui a eu lieu à Spa en 1912 et, plus généralement, les nombreuses activités aériennes organisées à Spa depuis 1909.



Extrait du texte créé par Fransua de Brussel :

Ils sont mélodieux les oiseaux d'Ardenne, ils sont chatoyants. Le geai et la sitelle, le chardonneret et l'hirondelle, des oreilles et prunelles font le ravissement. Ils sont harmonieux les petits piafs d'Ardenne, ils sont flamboyants, parfois aussi menaçants : pensez au faucon crécerelle. (...)

2. Cristal de Bohême

Atelier verrier de Bohême non déterminé

Milieu 19^e siècle

Fabriqués pour de nombreuses villes thermales et touristiques, ces objets portent différentes vues de Spa gravées. Ils étaient achetés comme souvenirs.





3. Tambour des volontaires spadois

Firme A. Fonson (Bruxelles)

Vers 1830

On ne sait pas grand-chose de cet objet répertorié dans l'inventaire du musée comme « tambour ayant servi aux volontaires spadois de 1830 », sans plus. On retrouve le même instrument dans un tableau de Charles Soubre qui montre les volontaires liégeois emmenés par Charles Rogier.



Scénographie de Vincent Leclercq

Personnage réalisé par Adelin Guyot et Jean Togaert

Charles Soubre, *Le Départ des volontaires liégeois pour Bruxelles sous la conduite de Charles Rogier, le 4 septembre 1830*. Liège, Musée des Beaux-Arts (BAL)



4. Lavis miniatures

Attribués à Antoine le Loup (1730-1802 ?)

4^e quart du 18^e siècle

Ces amusants petits lavis ronds montrent une série d'endroits de la ville et les habituels lieux d'excursion (château de Franchimont, Coo, Chaudfontaine...). Ces miniatures peintes à l'encre de Chine étaient destinées à être montées en boutons. En effet, au 18^e siècle, l'habit masculin s'enrichit de dentelles et de brocart. Les boutons suivent ce développement du raffinement et les artisans boutonniers créent des spécimens originaux et précieux (en émail, en nacre, en ivoire ciselé), ou présentent des miniatures peintes sur tissu ou, comme ici, sur velin, et qui sont alors serties sous un verre avant d'être cousues sur un vêtement.



Ces quatre boutons ont été reproduits sous la forme de badges.

En vente à l'accueil du musée.

5. Vue d'optique « Vue de la place de Spa »

Johann Baptist Bergmüller (1724-1785)

Vers 1780

Cette gravure est imprimée à l'envers car elle était conçue pour être regardée dans une boîte optique munie d'une lentille grandissante qui, par l'intermédiaire d'un miroir, accentuait l'effet de perspective. Ce sont des montreurs d'images ambulants qui proposaient ce spectacle, mais il y avait aussi des vues d'optique dans tous les cabinets de curiosités privés.



Pour la plupart des villes, on a édité une ou plusieurs vues d'optique. Pour Spa, celle-ci est la seule connue.



Un « jeu des 7 erreurs », réalisé par Christiane Marique, est proposé au public.



6. Tableau paysage

Henri Marcette (1824-1890)

1865

Cette scène bucolique est due à l'un des principaux peintres de l'école spadoise du paysage qui furent formés par Edouard-Joseph Delvaux au milieu du 19^e siècle au sein de l'Ecole de Dessin (ancêtre de l'actuelle Académie des Beaux-Arts). Comme beaucoup d'autres peintres spadois, Henri Marcette se consacra à la peinture de chevalet plutôt qu'à l'artisanat des jolités dont le déclin s'amorce à la fin du 19^e siècle.

Création sonore de Nicolas Haesbroeck inspirée par la tragédie de *Charlie Hebdo*.

7. Canne de marche

Auteur anonyme

19^e siècle

Forte canne en bois noueux dont la poignée est sculptée d'une tête. Il s'agit probablement du portrait de Jean-Henri Fabre (1823-1915), célèbre entomologiste français considéré comme le père de la science des insectes. La présence d'une abeille en ivoire incrustée dans le fût de la canne renforce cette piste. Cette canne a été fabriquée à « Spa », mention gravée sur le côté de la canne. La fabrication de ce type d'objet à Spa remonte au 16^e siècle (fabrication de bordons) et c'est ce petit commerce qui est à l'origine de l'artisanat des jolités.

Extrait du texte créé par Fransua de Brussel :

Il est des cannes épées, dont la lame acérée se glisse dans un fourreau tel un serpent dans son repère.

Il est des cannes à pêche, dont le corps déployé vient titiller le fretin et fendre sa bouche d'une flèche.

Il est des cannes à sucre, sirupeux cadeau de la nature qui dulcifie la vie des créatures.

(...)



8. Lavis « L'enfer »

Remacle le Loup (1708-1746)

1^{ère} moitié du 18^e siècle

Cette pièce époustouflante, dessinée à l'encre de Chine, est une œuvre de Remacle Leloup, artiste spadois qui a réalisé notamment les illustrations des quatre premiers volumes des «Délices du Pays de Liège », sorte de luxueux guide touristique édité en 1743.

Nous sommes très loin des vues conventionnelles et paisibles qui caractérisent le style de Remacle Leloup.



Création sonore de Nicolas Haesbroeck

9. Recueil dit « de Beurieux »

Charles-Denis de Beurieux (1653-1741)

Dessiné entre 1689 et 1701

Ce recueil contient 425 esquisses de vues de Spa et de la région. Les dessins ont été insérés dans les pages évidées en "passe-partout" d'un cours de philosophie du XVII^{ème} siècle. C'est une des œuvres les plus anciennes et les plus intéressantes que possède le musée.

Extrait du texte créé par Fransua de Brussel :

Si « la beauté cachée des laids, se voit sans délai », comme l'homme à la tête de chou le roucoulait, l'avérée beauté de Spa se cache dans les pages jaunies d'un manuscrit (...).





10. Appareil photographique du chanoine Achille Salée

Firme ICA Compur

Vers 1920

Cet appareil photographique a appartenu au chanoine Achille Salée, prêtre d'origine spadoise mais surtout professeur de géologie à l'Université de Louvain (UCL). Parti en 1921 pour la région du Ruanda-Urundi afin d'y mener des recherches géographiques et géologiques, le chanoine Salée prit de nombreux clichés de la population indigène à l'aide de cet appareil.

Scénographie et création sonore de Nicolas Haesbroeck.

Dans le cadre numérique défilent les photos des nombreux bénévoles qui aident à accomplir les différentes missions d'un musée actuel (traitement holographique de Nicolas Haesbroeck)

11. Sauvegarde du 17^e siècle

1690

Signée par Frédéric III, margrave de Brandebourg, futur Frédéric Ier, roi de Prusse. De la fin du 16^e siècle au milieu du 18^e siècle, les sauvegardes sont des documents officiels accordés par les principaux souverains d'Europe au bourg de Spa, qui interdisaient ainsi à leurs troupes d'entrer dans celui-ci et d'y commettre les déprédations habituelles d'une époque où les armées n'avaient pas de solde et se payaient sur l'habitant.

Grâce aux sauvegardes, Spa a connu une tranquillité relative qui lui a permis de développer sa seule ressource, le séjour des étrangers.



Extrait du texte créé par Albert Moxhet :

Voici un document paradoxal. Il nous prouve, en effet, qu'une ville ouverte est en réalité une ville fermée. D'une manière générale, quels qu'en soient les détails, le statut de ville ouverte assure à celle-ci sa sauvegarde. Ici, par contre, ce document de 1690 assure la sauvegarde de Spa en la fermant. (...)

12 Vitrail « Le Loup dit le Cache »

Auteur inconnu

Daté de 1705

Ce petit vitrail qui servait probablement de fenêtre porte la mention :

"Hubert le Loup dit le Cache, Mre de cette Maison et Bourguemaitre de Spa, et Jeniton le Loup sa compagne, Ao 1705". De cette famille Le Loup, et de sa parentèle Wolff, sont également issus plusieurs dessinateurs spadois de renom.



Extrait du texte créé par Albert Moxhet :

Il n'était pas rare que les noms du donateur et de son épouse soient mentionnés dans un bandeau au bas d'un vitrail offert à une église. Ici, le vitrail est dédié au propriétaire de la maison, dont il indique deux fois l'identité. Par les armoiries d'abord, puis, pour que nul ne l'ignore, par son nom, sa haute fonction, son épouse. Si c'est un peu "m'as-tu-vu", cela a le mérite d'être clair. (...)

13. Carreau du Grand Hôtel (actuel Hôtel de Ville)

Graffiti signé André Bodesco

Daté de 1779



Cette vitre qui porte une inscription gravée provient de l'actuel hôtel de Ville, autrefois « Grand Hôtel » construit en 1772. On peut y lire "André Bodesco à reste un semaine entiere 1779 maye 28". On trouve également la mention du passage de ce "lieutenant au service de la Russie" dans la "Liste des Seigneurs et Dames" datée du 11 juin 1779. Le décalage des dates est dû au fait qu'André Bodesco se basait sur le calendrier julien et non sur le calendrier grégorien.

Scénographie d'après une idée de Vincent Leclercq

Vous êtes invité à laisser vous aussi votre graffiti sur le panneau voisin.

14. Liste des Seigneurs et Dames

Editée par T. J. Van Aken

1751

Dès 1751, cette liste mondaine est imprimée chaque semaine. Elle reprend les noms des bobelins (=appellation locale donnée aux curistes) présents dans la ville d'eaux ainsi que leurs nationalités, leurs qualités, le nom des hôtels où ils sont descendus. Ce « bottin mondain » sera édité sous différents noms jusqu'en 1939.





15. Charrette à chèvre

Auteur inconnu

19^e siècle

Charrette conçue pour être tirée par une chèvre et promener de jeunes enfants. Plusieurs photos montrent ces engins dans le parc de Sept-Heures, notamment.

Silhouette réalisée par Jean Togaert

Extrait du texte créé par Fransua de Brussel :

Pourquoi ces sanglots, mon p'tit lardon ?

Car à moi c'était mon tour, et ma sotte de sœur m'a poussé hors de la charrette !

Mon élégant poupon, pourquoi pleures-tu ?

Car du parc je n'ai fait que trois tours, et que je n'ai même plus d'argent pour en faire encore !

(...)

16. Pierre lithographique « Pierrot »

Auteur inconnu

Après 1923 (année de création du pierrot par Jean d'Ylen)

Il s'agit d'une matrice réalisée sur une pierre calcaire et utilisée, vu la dimension, pour imprimer des affiches par le procédé de la lithographie. Chaque couleur était imprimée avec une pierre différente et le repérage se faisait grâce aux croix que l'on peut voir sur cette matrice.

Dans le subconscient collectif, le pierrot fait immédiatement référence à Spa-Monopole comme l'éléphant à Côte d'Or ou la vache-qui-rit au fromage du même nom.

Scénographie de Vincent Leclercq.

Animation graphique (flip book et tablette) réalisée par Christiane Marique sur une idée de Vincent Leclercq.

Sur la « colonne Morris » reproduction d'autres pierrots publicitaires créés par Jean d'Ylen.







17. Tableau « Branche de viorne obier »

Marie-Henriette-Anne de Habsbourg-Lorraine (1836-1902)

2^e moitié 19^e siècle

Ecologiste avant l'heure, la reine Marie-Henriette, épouse de Léopold II, préférait les animaux et la nature aux humains, en tout cas à la fin de sa vie. Voici l'une des 3 aquarelles de sa main que possède notre musée. Elles représentent toutes des éléments végétaux.

Extrait du texte créé par Fransua de Brussel :

Rien n'est plus banal qu'un végétal. Rien n'est plus trivial qu'une plante ! Pour la verdure c'est injuste et offensant, mais quoi de plus insignifiant qu'un arbuste ? (...)



18. Buste d'Antoine Fontaine

Léon Decerf (1867-1942)

1893

Antoine Fontaine (1830-1896) fut considéré par ses contemporains comme un des principaux, sinon le principal, peintres spadois de son époque. On lui doit notamment le « Livre d'Or », longue toile de 9 mètres de long où se côtoient dans un joyeux désordre 95 bobelins célèbres (en tout cas à leur époque) venus prendre les eaux au cours des 4 siècles précédents. Le peintre est représenté avec les palmes de la renommée et une palette, ainsi qu'une lavallière, autre attribut des artistes du 19^e siècle.

Extrait du texte créé par Albert Moxhet :

Peintre des célébrités venues à Spa, Antoine Fontaine porte le nom idéal pour qui travaille dans une ville d'eaux. Écrire à travers les siècles et au pinceau un Livre d'Or d'une seule et immense page constitue un bon tour de Fontaine, ce qui le rapproche naturellement de la tâche quotidienne des bobelins qu'il peint ainsi aux eaux, non pas à l'eau mais bien à l'huile. (...)

19. Porte à copons

Auteur inconnu

Fin 18^e ou début 19^e siècle



Cette ancienne porte de ferme, réutilisée comme plancher dans un fenil, porte sur le dessus du battant intérieur une quinzaine de petites croix de cire collées sur le bois et destinées à éloigner le mauvais sort sous quelque forme que ce soit ainsi que la malveillance des sorcières ! Cette coutume liée au folklore de la Chandeleur était assez répandue dans le Namurois, en Hesbaye, et dans le Grand-duché de Luxembourg mais également en Ardenne comme l'atteste ce vénérable vestige.

Scénographie de Vincent Leclercq

Chouette effraie naturalisée prêtée par le Musée de la Forêt et des Eaux de Béringenne

20. Portrait de Willy le Maire de Warzée

Alexis Debrus (1845-1907)

1889



Ce très beau portrait d'enfant représente le fils du directeur des fêtes de la Ville de Spa à l'âge de 10 ans. L'enfant qui pose avec sérieux ne sait pas encore qu'il deviendra un très grand champion de tennis. En effet, Willy Le Maire de Warzée a eu une carrière particulièrement longue et jalonnée de succès. Il remportera pas moins de 117 championnats en Belgique et à l'étranger et sera finaliste en double de la Coupe Davis en 1918.

Silhouette réalisée par Adelin Guyot et Jean Togaert

21. Photos stéréoscopiques

Albéric du Chastel de la Howarderie (1842-1919)

Entre 1885 et 1912



Ces vues ont été sélectionnées dans le « Fonds du Chastel » qui comprend environ 10.000 clichés sur verre dont la plupart sont stéréoscopiques, c'est-à-dire qu'ils sont destinés à être regardés avec un stéréoscope (ancêtre du « View-Master ») qui donne l'illusion de la 3D. Le comte du Chastel de la Howarderie a beaucoup voyagé. Il a rapporté des clichés sur verre de France, d'Italie, du Japon, d'Allemagne, des Pays-Bas, etc. La numérisation systématique des clichés, entamée en 2011 par une petite équipe de bénévoles enthousiastes, est toujours en cours.

Projection d'une quarantaine de photographies en 3D.

Sélection des clichés réalisée par Marcelle et Victor Laupies

22. Coffret maconnique

Anonyme

début 19^e siècle

Cette « jolité » est une commande de Charles Joseph Richard. Ce coffret atteste de manière claire son statut de franc-maçon. En effet, le couvercle du coffret est décoré de symboles maçonniques et présente la mention "l'Indivisible", nom donné à la loge spadoise créée le 2 juin 1777 par 8 personnes dont Joseph Richard.



Création sonore de Nicolas Haesbroeck



23. Carnet de caricatures

Tony Strol, sergent dans la Première Armée des USA (1915-1991)

1944

Petit carnet de 47 pages dessiné par un GI, membre de l'unité Publicity and Psychological Warfare en poste à Spa en 1944. Chaque page comprend une scène caricaturale avec un commentaire de quelques lignes qui campe un membre de la section. Impossible pour nous de comprendre aujourd'hui les multiples allusions qui correspondent à autant de « private joke » comme disent les anglophones.

Création sonore de Nicolas Haesbroeck

24. Livre d'or de l'Hôtel Balmoral

Date : 1933-38

Ce recueil de signatures symbolise une des activités essentielles de la ville d'eaux : l'hôtellerie. Au cours des siècles, nous avons recensé plusieurs centaines d'enseignes hôtelières à Spa mais le Balmoral, ouvert à la clientèle en 1906, est le seul établissement centenaire toujours en activité. Ce livre d'or contient aussi le plan de table d'un banquet donné le 20 août 1938 à l'hôtel Balmoral par le ministre de la Guerre où ne figure aucune femme parmi les convives...



Extrait du texte créé par Fransua de Brussel :

A l'Hôtel Balmoral, avec l'étiquette, personne ne badine. On sait comment recevoir. Pour les ambassadeurs, les sénateurs et les seigneurs, les civilités ne sont pas anodines.

A l'Hôtel Balmoral, les caporaux, les généraux, les cardinaux, viennent et dînent. On sait comment les asseoir. Par ici Monseigneur, this way please, Sir ! (...)

25. Appareil mesureur de papier

Jacques Remacle (1883-1960)

Avant 1905



Magnifique outil entièrement réalisé en cuivre et destiné à mesurer l'épaisseur du papier. Il est l'œuvre d'un génial touche-à-tout spadois qui réalisa aussi une imposante horloge pendule (visible au rez-de-chaussée), de même qu'une machine à lessiver pour son épouse ainsi qu'une automobile pendant la Première Guerre mondiale. Pour la petite histoire, il fallut démolir un mur de son atelier pour sortir l'engin après-guerre !

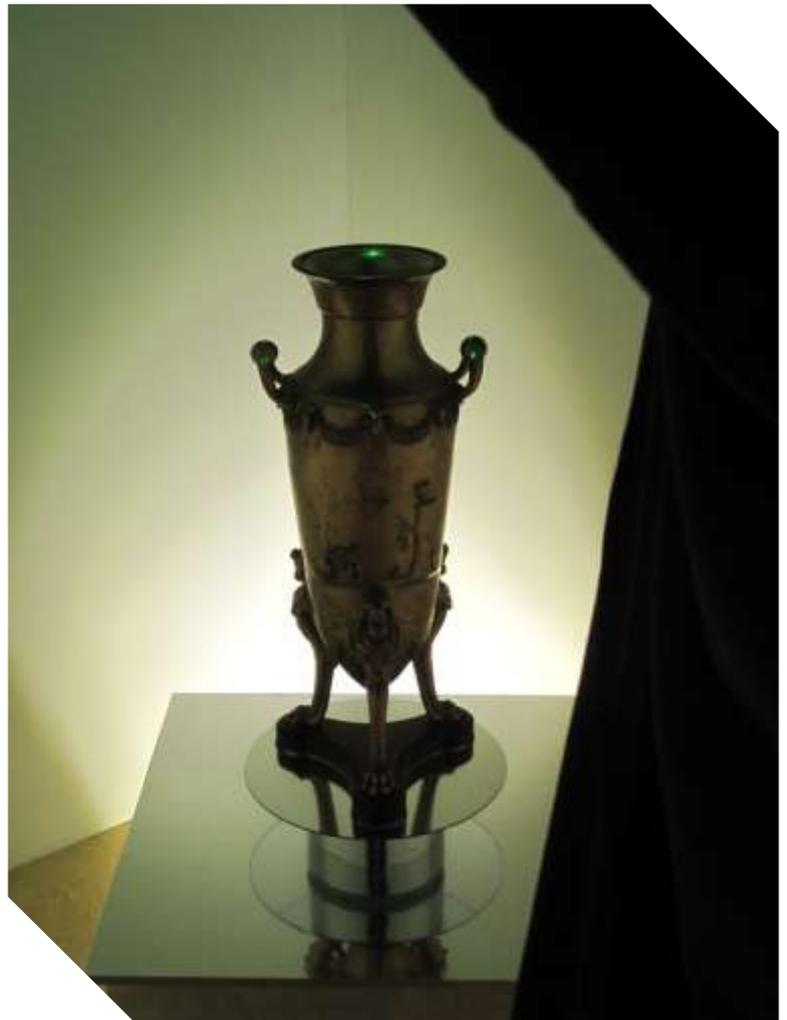
26. Coupe Van der Burch

Ferdinand Barbedienne (1810-1892)

1921

Il s'agit d'un trophée sportif. Il fut offert par le président d'honneur du Tennis Club de Spa, le comte Horace Van der Burch, à l'occasion du tournoi international de 1921 « Gentlemen's open singles ». Ce trophée passait de gagnant en gagnant (leurs noms sont gravés sur le flanc de la coupe). Les réalisations de Barbedienne, ostentatoires et faites d'emprunts à l'art gréco-romain sont caractéristiques du style Second Empire.

Scénographie et création sonore de Nicolas Haesbroeck



27. Planches pêle-mêle de cartes postales

Jacobs Smits (1855-1928)

1912

Ces passe-partout pêle-mêle sont décorés de fleurs peintes à la gouache à la manière des jolités. Certaines cartes postales anciennes ont été remplacées par des cartes postales ou des messages envoyés au musée par des membres du Conseil d'administration.

Extrait du texte créé par Albert Moxhet :

Surtout, ne pas perdre la carte ! On a de la peine à imaginer aujourd'hui que les cartes postales et lettres constituaient, de la Belle Époque jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les SMS et réseaux sociaux de ces années-là. Ah, quel bel âge pour la Poste, qui organisait jusqu'à trois tournées de distribution chaque jour, alimentées par des bornes postales relevées au même rythme.

(...)





28. Pierre fondamentale du couvent des Capucins

Auteur indéterminé

1645

Retrouvé par hasard en 1935, cet imposant cartouche gravé dans la pierre rappelle la construction du couvent des Capucins à l'emplacement de l'actuel athénée. Les moines Capucins ont joué un grand rôle dans la vie sociale et mondaine de Spa aux 17^e et 18^e siècles.

Scénographie et traduction de Vincent Leclercq.

Silhouette réalisée par Adelin Guyot et Jean Togaert.

Mots latins extraits de *Minus, lapsus et mordicus*, Henriette Walter, paru chez Robert Laffont.

RÉFRIGÉRATEUR°¶

¶
 armarium·frigidarium·¶

¶
 (armoire-froide)¶¶

BANDE-DESSINÉE°¶

¶
 libellus·pictographicus·¶

¶
 (petit-livre-illustré)¶

¶
 CARBURANT°¶

¶
 liquor·propulsorius¶

¶
 (liqueur-qui-fait-avancer)¶

FOOTING°¶

¶
 exercitatio·ambulandi·currendique¶

¶
 (exercice-en-marchant-et-en-courant)¶

29. Affiche « Election de Miss Univers »

Henry Fournier

1932

Le 31 juillet 1932, «Miss Univers» est élue à Spa. Ce fut l'occasion pour la ville d'eaux de redorer un blason qui avait bien pâli depuis 1902, année de la suppression des jeux et du décès de la reine Marie-Henriette. Spa n'en était pas à son coup d'essai puisqu'en 1888, la ville d'eaux avait déjà connu la toute première édition de ce genre de compétition.



Création sonore de Nicolas Haesbroeck

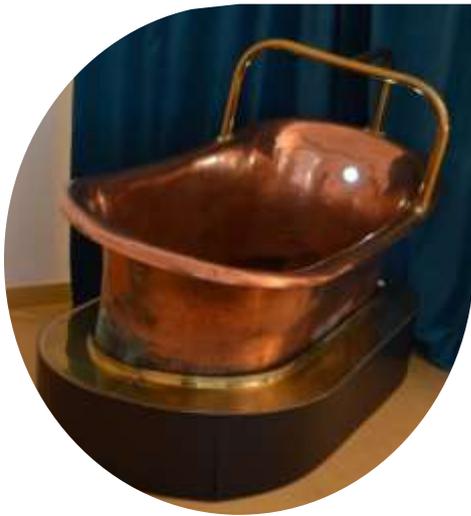
30. Baignoire en cuivre pour bain carbo-gazeux

Atelier Haggeman

Début 20^e siècle

Baignoire utilisée dans les anciens thermes uniquement pour les bains carbo-gazeux (pas pour les bains de tourbe). L'eau fortement minéralisée employée pour ces bains est très corrosive, c'est pourquoi on a utilisé le cuivre rouge pour les baignoires car il résiste parfaitement.

Création sonore et scénographie de Vincent Leclercq



31. Lavis « Le siège du Salon Levoz »

J. Gilles

1787

Ce dessin montre les troupes du prince-évêque faisant le siège du Salon Levoz, troisième maison de jeux à Spa, ouverte sans l'aval du prince-évêque, ce qui mettait en péril l'autorité de ce dernier. Nous sommes en juin 1787. Le prince-évêque a envoyé 200 hommes et deux canons pour maintenir l'ordre devant la salle de jeux appelée par les bobelins « la salle des rebelles ». C'est l'un des principaux épisodes de ce qu'on appelle la "querelle des jeux de Spa" qui sera l'une des causes de la révolution liégeoise.

Extrait du texte créé par Albert Moxhet :

Si le Kriegspiel était devenu le divertissement préféré des stratèges de nos voisins germaniques, la guerre des jeux, quant à elle, a été bien enchâssée dans la réalité spadoise, ce qui a fort divertifié les étrangers qui y assistèrent. Jouer sans autorisation est un crime de lèse-majesté. Évidemment, il y a jeu et jeu... Et dans ce cas, c'étaient les jeux de hasard contre le jeu du Pouvoir et l'on put voir que le pouvoir du hasard poussa le Pouvoir dans les hasards de la guerre sans guère pouvoir y voir autre chose que la fin d'une époque. (...)



32. Lanterne magique « Gloria »

Firme Ernst Planck

Vers 1900

Ce modèle de lanterne muni d'un système optique assez sophistiqué est à mi-chemin entre les petites lanternes magiques jouets et les lanternes de projection utilisées dans les familles ou les écoles. Elle projetait des images reproduites sur des plaques en verre. La source lumineuse se compose d'une lampe à pétrole dont la chaleur s'échappait par la cheminée.

Extrait du texte créé par Fransua de Brussel :

Mon arrière-arrière grand-papa, ne connaissait pas le cinéma. Il se racontait ses propres films en famille, des histoires du pays ou de loin là-bas. Mon arrière grand-papa, ne possédait pas de télévision. Il s'inventait ses propres émissions, documentaires ensorcelants ou fascinantes fictions. (...)

33. Marotte musicale

Firme Schoenau & Hoffmeister

1901-1907

Il s'agit d'un hochet à tête de porcelaine qui, lorsqu'on le fait tourner sur son axe, actionne une boîte à musique.

Extrait du texte créé par Fransua de Brussel :

Tinte, tinte, petite tête ! Tintinnabule, doux jeu mélodieux ! Sonne, sonne, poupée de fête ! Tel un pendule, distrais le marmot de l'ennui ! Tinte, tinte, marionnette ! Sonne, sonne, jolie fillette ! Tu tournes et tu danses, tu danses et tu tournes, à l'enfant tu annonces la nuit... (...)



34. Photo du kaiser sur le quai de la gare de Spa

Parue dans la revue *L'Illustration* du 4 janvier 1919

Cliché du 14 août 1918

On y voit le kaiser en grande conversation avec le feld-maréchal von Hindenburg. La photo a été prise lorsque le G. Q. G. allemand était installé à Spa, de mars à novembre 1918. Remarquez que Guillaume II a revêtu l'uniforme autrichien pour honorer l'empereur d'Autriche-Hongrie, un allié essentiel, dont il attend l'arrivée.



Texte d'Albert Moxhet :

Maréchal, me voilà ! Faites attention, je vois en vous comme si je me voyais dans un miroir au-delà de mon déguisement de ce jour. Dans le miroir que vous êtes donc pour moi, je retrouve mon casque à pointe, symbole de notre puissante armée ; vous êtes grand et fort, votre prestige est robuste, vous êtes un chef comme j'ai toujours voulu l'être.

(...)

35. Médailles allemandes relatives à la Conférence de la Paix

Karl Goetz (1875-1950)

Date : 1920

Elles ont été réalisées « en souvenir » de la Conférence de la Paix qui s'est tenue à Spa du 5 au 16 juillet 1920. Ces médailles, très explicites et réalisées par un médailleur allemand renommé, caricaturent les dédommagements exigés par les Alliés de la Première Guerre mondiale, présentés comme les « fossoyeurs » de l'Allemagne.



36. Enseigne de l'Hôtel d'Espagne

Auteur inconnu

Vers 1760

Cette arcade sculptée porte la mention « A L'Hôtel d'Espagne » sur le cartouche de son fronton. Elle ornait la façade de cet hôtel du 18^e siècle qui fut démoli vers 1910 pour créer la « Percée Jacquet », l'actuelle rue Servais (côté église). L'Hôtel d'Espagne était l'une des 300 enseignes répertoriées en 1780.



Scénographie de Vincent Leclercq

37. Roulette de jeu

Firme G. Caro (Paris)

19^e siècle (?)

Voici un objet emblématique des jeux de hasard dont une partie des bénéfices (en tout cas dans la deuxième moitié du 19^e siècle) a permis des transformations urbanistiques importantes afin de faire de Spa une ville thermale digne de ce nom. Cette roulette de jeu provient du Waux-Hall, le deuxième casino ouvert à Spa en 1770.



Si vous voulez savoir où vous partirez en vacances, faites tourner la roulette qui est devenue une table d'orientation. Le zéro vous l'indiquera...

38. Porte-manteaux

Gustave Serrurier-Bovy (1858-1910)

1906

Ce porte-manteau a été édité à une dizaine d'exemplaires seulement. Son créateur, Serrurier-Bovy, est considéré comme un artiste wallon majeur et le père du mobilier en kit, pratique et design, destiné à une clientèle prolétaire. Bien avant l'arrivée d'IKEA !



39. Panorama de Spa en 1870

Gérard-Antoine Crehay (1844-1937)

1870

Cette vue englobe toute l'agglomération avant que ne se créent les grandes artères au sud de Spa le long desquelles s'aligneront les 400 villas recensées en 1914. Détail amusant : à droite de la composition, on distingue la gare de Spa d'où vient de partir le train à vapeur qui se dirige vers la station de la Géronstère, puis poursuivra sa route sur la ligne Stavelot-Gouvy-Luxembourg, inaugurée 3 ans auparavant.



40. Croix du clocher de l'ancienne église de Spa

Auteur inconnu

18^e ou 19^e siècle

L'ancienne église paroissiale de Spa, édifée aux alentours de 1725, a été démolie en 1883 et remplacée par l'actuelle construction de style néo-roman rhénan consacrée à Notre-Dame et saint Remacle.



Création sonore et scénographie de Nicolas Haesbroeck

41. Poteries romaines

Auteur inconnu

IIe ou IIIe siècle

Ces 3 pièces ont été exhumées en août 1914, avenue Marie-Thérèse, à l'occasion de travaux de raccordement à l'égout. Elles se trouvaient dans un « coffre » en pierre recouvert d'une dalle. De quoi relancer la polémique qui opposa Spa à Tongres et qui déchaîna les passions du 16^e au 18^e siècle quant à savoir à quelle source Pline l'Ancien faisait référence dans son *Histoire Naturelle*.



Extrait du texte créé par Albert Moxhet :

(...) *En confirmant que les Romains pouvaient mettre les petits plats dans les grands, le coffre en pierre enterré sous l'avenue Marie-Thérèse a apporté de l'eau au moulin des défenseurs des sources historiques autant que minérales de Spa. Non seulement, ces poteries sont, en effet, la preuve de la présence romaine à Spa, mais, parmi elles, se trouve ce qu'on peut considérer comme la plus ancienne bouteille d'eau de Spa connue. (...)*

42. Sployon

Auteur inconnu

Fin 19^e siècle

Il s'agit d'une luge utilisée pour glisser sur la glace et non sur la neige d'où la présence des deux bâtons munis de pics à glace. A Spa, à la fin du 19^e siècle, il y a eu des courses de sployons auxquelles même les adultes participaient, notamment sur la route de la Sauvenière que l'on inondait pour former un beau verglas ! Très vite, apparurent aussi les sployons d'été qui ressemblaient beaucoup aux « caisses à savon ».



Extrait du texte créé par Albert Moxhet :

Autres temps, autres mœurs. Aujourd'hui, avant que ne tombe le premier flocon de neige, les services d'épandage arpentent les routes, surtout si elles sont en pente, et dès que la neige tient, la lame du chasse-neige remet au jour pavés et macadam. Le verglas est voué à la même disparition et les voitures peuvent circuler avec un minimum de risques. À une époque où l'automobile participait encore largement du futur, on faisait l'inverse (...).

43. Plan de Spa dit « Plan Caro »

« Frères Caro », imprimé par François-Joseph Desoer

1770

Il s'agit du premier plan des rues du bourg de Spa, alors en plein âge d'or dans la seconde moitié du 18^e siècle. Extrêmement détaillé, il reprend les noms de tous les hôtels particuliers et autres établissements « publics », rue par rue, enseigne par enseigne.



44. Tableau « Spa vu du sommet de la montagne »

Jacques-Barthélemy Longrée (1789-1858)

Début 19^e siècle

Il s'agit d'une des nombreuses vues panoramiques de Spa peintes, dessinées ou gravées au cours des 18^e et 19^e siècles. Prise depuis la descente de Balmoral (à l'est de la ville), le dénivelé est accentué par le peintre et on distingue sur la droite le pavillon dit « de Hesse-Rhinfels », du nom du landgrave qui finança sa construction en 1769.

La technique utilisée est celle des décorateurs de jolités : panneau de bois peint à la gouache puis verni.



45. Lithographie « L'Escalier de la salle de la Redoute»

Abraham Vasse (1800-1859)

1852

Gravure extraite du recueil *La Province de Liège illustrée. Spa, ses fontaines, ses promenades, ses salons, ses fêtes et ses jeux*. On y voit le « beau monde » monter les marches du plus ancien casino spadois où se pratiquaient les jeux de hasard, mais aussi d'autres divertissements comme les bals ou des spectacles divers.



Création sonore de Nicolas Haesbroeck

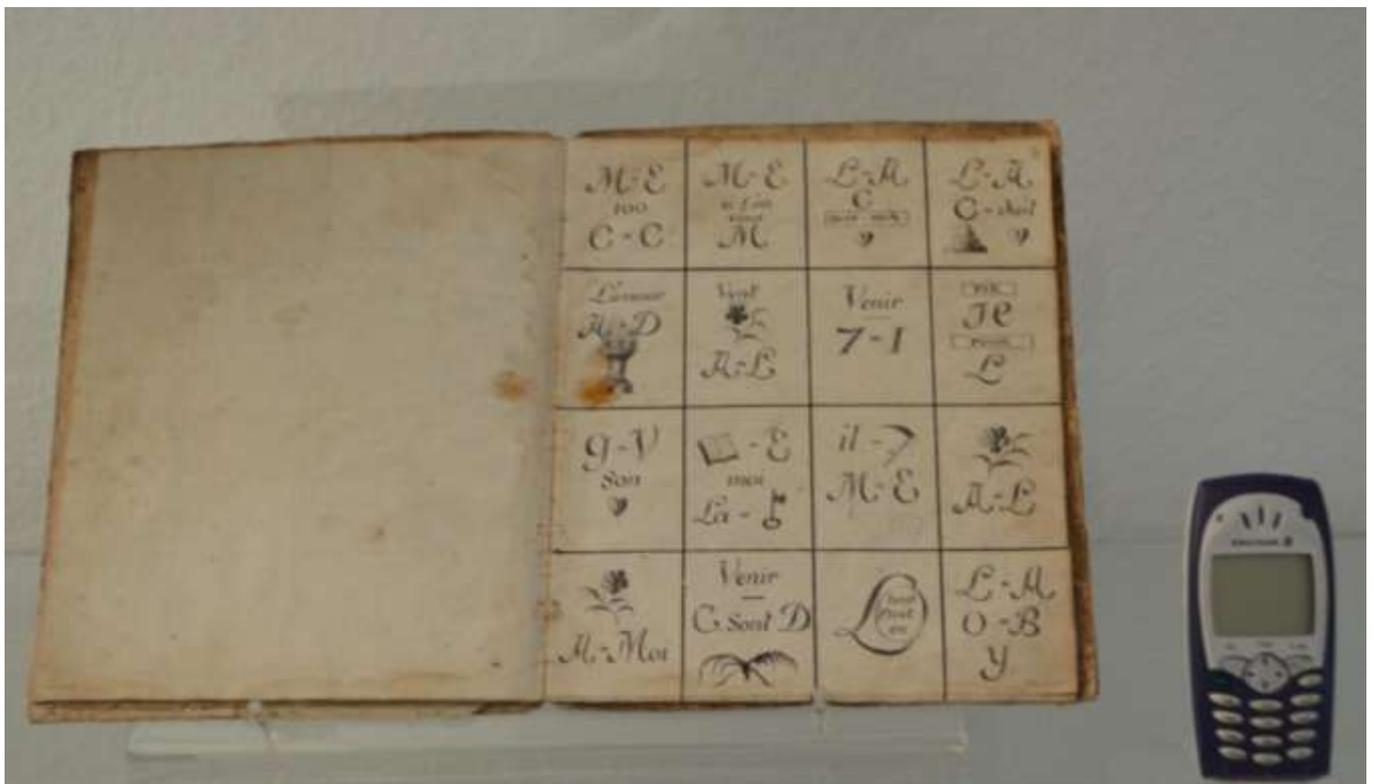
Montage Lego de Marc Joseph

46. Carnet de modèles pour jolités

Auteur inconnu

Fin 18^e siècle

Il présente une série de rébus et d'attributs très à la mode à la fin du 18^e siècle. Ce type de carnet servait de modèle aux artisans dans les ateliers de jolités. Messages d'amitié ou d'amour, ces textes courts et parfois difficiles à déchiffrer font penser au langage SMS actuel.



Extrait du texte créé par Fransua de Brussel :

Les militaires ont inventé le morse, un alphabet sonore par lequel l'homme parle par les sons. Et que se disent-ils donc ? « Par ici, un ennemi, gare à toi, ne choisis pas dans la trappe. » Les marins ont élaboré le sémaphore, et se parlent par drapeaux interposés : « Navire droit devant, à bâbord, un belligérant ! »

(...)

48. Affiche « Concours d'automobiles »

Georges Gaudy (1872-1940)

1896

Les paysages de la région spadoise ont toujours attiré les organisateurs d'épreuves de sports mécaniques. Nous voyons ici l'affiche publicitaire éditée pour le premier meeting automobile de Belgique mis sur pied à Spa par le tout jeune Automobile Club de Belgique créé l'année précédente. Ce n'est donc pas par hasard que le « plus beau circuit du monde » est à 8 kms d'ici.



Extrait du texte créé par Albert Moxhet :

Spa à l'avant-garde du progrès : en 1896, non seulement la jeune automobile y fait déjà l'objet d'un culte se manifestant par un concours, ce qui est différent d'une course, mais encore, à l'attrait de la mécanique, on adjoint sur papier la présence de deux jeunes beautés menant hardiment ce véhicule plein d'avenir. L'éternel féminin les dispense de porter le harnachement des audacieux pilotes de ces bolides : vêtements de cuir, lunettes, casquette.

(...)

49. Bannière «Royale Union des jardiniers et cultivateurs spadois»

Auteur inconnu

1898

Bel étendard d'une des nombreuses sociétés locales qui se sont multipliées au cours du 19^e siècle. Cette pièce peut être emblématique de tous les petits métiers indispensables à la société d'avant-guerre tels que les lavandières, cuisinières, jardiniers, bonnes d'enfants, chauffeurs, etc. Tout ce monde trimait pour une frange de la population qui, « bien née », vivait de ses rentes et menait une existence relativement oisive.



Création sonore de Nicolas Haesbroeck

50. Puisoir de la source du Tonnelet

Auteur inconnu

19^e siècle

Avant l'arrivée des techniques de captage moderne, ce long manche (3,50 m) au bout duquel est fixé un petit casier pouvant contenir six récipients était plongé dans les profondeurs de la source pour y puiser l'eau minérale. Cet objet symbolise en quelque sorte la « crénothérapie » (eau minérale utilisée en usage interne = boisson) dominante du 16^e au 19^e siècle, alors que la balnéothérapie (eau minérale utilisée en usage externe = bains) prendra le dessus par la suite.



Extrait du texte créé par Fransua de Brussel :

C'est au plus profond de la terre que la nature a plongé ses plus précieux trésors : l'or, l'argent... et l'eau ! L'homme ne vit pas de métal, la liquidité d'une source importe plus que les liquidités de la bourse. C'est au fond du puits que se cache le trésor enfoui de la vie.

(...)